



Février 2015

# RENAISSANCE

## **EUTHANASIE ET NAZISME : « Accorder une mort clémente »**

**Par Pierre Jova,  
journaliste**

*« La construction d'un asile d'aliénés exige 6 millions de marks.  
Combien de nouvelles habitations à 15 000 marks pourrait-on construire avec  
cette somme ? »*

Manuel scolaire de mathématiques allemand, 1935.

*« N'est-ce pas l'exigence de la charité: délivre ceux que tu ne peux guérir! »*  
Conclusion du film pro-euthanasie de 1939  
*Leben Ohne Hoffnung (Existence sans espoir).*

*« Il fallait mettre fin à l'existence indigne d'être vécue des malades mentaux. »*  
Dr Hans Lammers, chef de la chancellerie de 1933 à 1945,  
Procès des médecins de 1945.

*« Le Reichsleiter Bouhler et le docteur en médecine Brandt sont chargés, sous  
leur responsabilité, d'étendre les attributions de certains médecins à désigner  
nominativement. Ceux-ci pourront accorder une mort miséricordieuse/  
clémentine (Gnadentod) aux malades qui auront été jugés incurables selon une  
appréciation aussi rigoureuse que possible.*

*Signé A. Hitler »*  
Führer Order, 1<sup>er</sup> septembre 1939.

L'euthanasie promue par une politique étatique demeure une des caractéristiques du nazisme, à travers notamment le programme *Aktion T4*. Il désigne la campagne d'euthanasie systématique des handicapés et des malades mentaux en Allemagne, menée de janvier 1940 à août 1941.

Cette politique, connue et largement étudiée, n'est pourtant qu'une émanation d'une culture politique et philosophique plus profonde, issue du courant eugéniste du début du XX<sup>e</sup> siècle, qui a légitimé un « assainissement » de la population, mais également le principe de « délivrance » par une mort administrée par la médecine des individus dont l'existence serait insupportable, pour cause de maladies incurables. Acquis à ces thèses, le régime nazi a développé, dès son arrivée au pouvoir en 1933, une campagne en faveur de l'euthanasie, en utilisant notamment des techniques de communication et un vocabulaire valorisant la dignité et la compassion.

Cette étude sur l'euthanasie sous le III<sup>e</sup> Reich se présente en deux parties: nous exposerons d'abord les racines idéologiques de ce projet nazi, puis l'application de la *Gnadentod*, la « mort clémentine », qui se traduit aujourd'hui encore par « euthanasie ».

# Racines idéologiques de l'euthanasie : hygiène raciale, eugénisme et « compassion »

## LES ORIGINES EUGÉNISTES

Le « darwinisme social » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui applique à l'homme le principe de la survie du plus fort, est bien reçu dans les cercles médicaux d'Allemagne et de Scandinavie, avant de l'être aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Il sert de justification à l'idéologie eugéniste naissante. Le terme « eugénisme » a été inventé au Royaume-Uni par le cousin de Charles Darwin, Francis Galton. Le 1<sup>er</sup> congrès international d'eugénisme se tient à Londres en 1912, en présence de l'ancien Premier ministre Arthur Balfour.

### **Théoriciens allemands du « droit à la mort »**

*En 1920,  
le juriste Adolf  
Jost, dans son  
ouvrage « Le  
droit à la mort »,  
demande que les  
malades mentaux  
soient éliminés.*

En Allemagne, le médecin Alfred Ploetz définit l'eugénisme en 1895 comme « *la tentative de maintenir l'espèce en bonne santé et de perfectionner ses dispositions héréditaires* ». Il suggère, en s'appuyant sur la pensée de Friedrich Nietzsche, d'assassiner les nouveau-nés chétifs et mal formés, avec une haute dose de morphine, sous l'égide d'un comité de médecins, pour encadrer ces pratiques. La même année, le juriste Adolf Jost, dans son ouvrage *Le droit à la mort*, demande que les malades mentaux soient éliminés, à la fois pour préserver la population et pour offrir à ces individus une mort qui leur épargne une existence misérable.

En 1920, l'ouvrage *Die Freigabe der Vernichtung lebensunwerten Lebens (L'autorisation de l'annihilation de la vie dénuée de valeur)*, de Karl Binding et Alfred Hoche, propage en Allemagne les concepts de « *semi-humains* », « *esprits morts* », et « *existences superflues* ». Les deux auteurs, respectivement juriste et psychiatre, réclament l'élimination des malades incurables et des fous à la demande de leurs parents ou d'une commission composée de deux médecins et de deux juristes qui auraient examiné en profondeur le dossier de la personne concernée. Parmi les raisons évoquées figure la nécessité d'éviter de dépenser un argent qui pourrait servir autrement à des fins « *productives* ». Les deux auteurs réclament donc la levée de tout obstacle légal et religieux à la mise en place de cette politique. Les partisans de l'eugénisme en Allemagne sont liés aux sociétés scientifiques qui luttent pour « l'hygiène raciale », et la préservation de l'homogénéité de la population allemande.

### **Mise en place en Scandinavie et eugénisme social-démocrate**

Avant l'arrivée au pouvoir des nazis en Allemagne, l'eugénisme est déjà traduit politiquement en Scandinavie, par des gouvernements sociaux-démocrates. La dimension raciste est absente leur vision, qui se veut humaniste et partie prenante de la politique de l'État-providence : elle concerne les malades mentaux, handicapés, mais également les alcooliques, épileptiques, faibles d'esprit. Il s'agit de préserver le reste de la société, de faire des économies, et de permettre aux individus d'être soulagés de leur propre fardeau de « *dégénérescence* ».

Au Danemark, le ministre de la Justice social-démocrate Karl Kristian Steincke affirme que l'eugénisme est un acte de charité envers les « dégénérés », qui se voient libérés de leur malheur.

L'eugénisme scandinave débute en Suède, en 1922, par une proposition de loi de stérilisation des malades mentaux (mise en place en 1934, et se poursuivant jusqu'en 1975!). Au Danemark, une commission d'experts (médecins et juristes) conclut à la nécessité de stériliser les malades mentaux et les handicapés, dans un rapport de 1926 intitulé : *Mesures sociales concernant les individus prédisposés à la dégénérescence*. En 1928, la loi est votée au Parlement, ne rencontrant l'hostilité que du député conservateur et pasteur luthérien Alfred Bindlev. En 1939, le Danemark adopte une nouvelle loi autorisant l'avortement toutes les fois qu'il existe un risque de voir naître des enfants atteints de maladies mentales héréditaires. La même loi prévoit de pratiquer la stérilisation de la femme, s'il s'avère qu'elle souffre d'une maladie jugée héréditaire.

La fondation Rockefeller a contribué à l'institutionnalisation de l'eugénisme au Danemark en finançant, en 1938, la création de l'Institut de génétique humaine de l'université de Copenhague. Cette même fondation, favorable à un eugénisme dit « libéral<sup>1</sup> », a financé les recherches d'un médecin français, le Dr Alexis Carrel, auteur d'un livre publié en 1935 : *Man the Unknown (L'homme, cet inconnu)*. Dans cet ouvrage, Carrel voit dans l'eugénisme une solution aux problèmes sociaux, notamment grâce à l'euthanasie des malades mentaux et des criminels :

*« Il reste le problème irrésolu du nombre immense de défectueux et de criminels. Ils constituent un énorme fardeau pour la partie de la société restée normale. Comme il a déjà été souligné, des sommes gigantesques sont aujourd'hui nécessaires à l'entretien des prisons et des asiles de fous et la protection du public contre les gangsters et les lunatiques. Pourquoi préservons-nous ces êtres inutiles et nuisibles ? L'anormal empêche le développement du normal. Ce fait doit être explicitement reconnu. Pourquoi la société ne peut-elle pas disposer des criminels et des fous d'une manière plus économique ? (...)*

*Comment cela peut-il être accompli ? (...) En Allemagne, le gouvernement a pris des mesures énergiques contre la multiplication des types inférieurs, les fous et les criminels. La solution idéale serait d'éliminer de tels individus dès qu'ils s'avèrent dangereux. (...) Ceux qui ont commis des crimes plus sérieux devraient être éliminés humainement et économiquement dans de petites institutions d'euthanasie pourvues de gaz adaptés. Un traitement similaire pourrait être avantageusement appliqué aux fous coupables d'actes criminels. La société moderne ne devrait pas hésiter à s'organiser en référence avec l'individu normal. Les systèmes philosophiques et les préjugés sentimentaux doivent s'incliner face à la nécessité. Le développement de la personnalité humaine est le but ultime de la civilisation. »*

1. L'expression « eugénisme libéral » est utilisée pour distinguer cette politique menée dans un cadre démocratique, de l'eugénisme totalitaire. Elle est notamment utilisée par Jürgen Habermas, qui l'étend à l'eugénisme actuel, émanant des individus seuls, sans intervention de l'État.

## LA RÉCUPÉRATION NAZIE

Dès 1929, lors d'un rassemblement du parti nazi à Nuremberg, Adolf Hitler démontre qu'il est acquis aux thèses eugénistes de préservation de la population: « *Si l'Allemagne devait avoir un million d'enfants par an et se défaire des sept cent ou huit cent mille les plus faibles d'entre eux, il en résulterait peut-être au final un accroissement général de notre force.* »

### Arguments économiques

À partir de 1933, une intense campagne de propagande utilisant films, livres, brochures et affiches est lancée sur le coût que représentent les malades mentaux: on affirme notamment qu'un patient hospitalisé dans un asile coûte 5,5 Reichsmarks par jour, cette somme suffisant aux besoins d'une famille avec trois enfants en bonne santé. L'enseignement est également mis à contribution. Le manuel de mathématiques destiné aux élèves des écoles primaires supérieures, rédigé en 1935, et publié pour l'année scolaire 1936, pose le problème suivant: « *La construction d'un asile d'aliénés coûte six millions de marks. Combien de nouvelles habitations à 15 000 marks pourrait-on construire avec cette somme?* »

« *Si l'Allemagne devait avoir un million d'enfants par an et se défaire des 700 000 ou 800 000 les plus faibles d'entre eux, il en résulterait peut-être au final un accroissement général de notre force.* » (Hitler)

Affiche de propagande du III<sup>e</sup> Reich en faveur de l'euthanasie



« 5,50 marks allemands, c'est le prix pour nourrir une personne avec une maladie héréditaire pour un jour, ce qui correspond au même coût que nourrir une famille entière d'Allemands en bonne santé. »

## Arguments compassionnels

Une des caractéristiques du régime nazi est de préparer les esprits à l'eugénisme et à l'élimination des individus par des arguments compassionnels, notamment grâce au cinéma. Entre 1935 et 1937, l'Office politique et racial national-socialiste produit cinq films muets comportant « des scènes propres à horrifier le public allemand et à le convaincre de la nécessité d'éliminer la lie de la société pour le bien de la population tout entière ». Réalisé en 1936, *Erbkrank* (maladie héréditaire) est tellement apprécié par Hitler qu'il en commande une suite avec une bande son, *Opfer der Vergangenheit* (Victime du passé), diffusée en 1937 dans tous les cinémas allemands.

Deux films pro-euthanasie sont symboliques de cette « compassion » mise en avant par le régime nazi. *Leben Ohne Hoffnung* (Une vie sans espoir), sorti en 1939, s'achève sur ces mots : « N'est-ce pas l'exigence de la charité : délivre ceux que tu ne peux guérir ! ». Mais le plus abouti est *Ich klage an!* (J'accuse). Réalisé en 1941, il met en scène une mère de famille allemande, Hanna Heyt, atteinte de la sclérose en plaques. Elle affirme clairement qu'elle ne veut pas passer ses derniers jours dans un état végétatif. Thomas, son mari, en accord avec son médecin, lui administre une dose mortelle. Poursuivi en justice, il accuse la loi de ne pas avoir pu secourir sa femme dans ses souffrances. La défense conclut que la loi doit être modifiée afin de permettre le meurtre par compassion lorsque des motifs humanitaires le justifient.

Enfin, un cas particulier est mis en valeur par le régime : fin 1938, un certain Knauer, de Leipzig, écrit une lettre à Hitler, disant qu'il cherchait un médecin pour mettre un terme à la vie d'un de ses enfants né aveugle, avec une partie seulement de ses jambes et de ses bras. En réponse, Hitler envoie son médecin privé, le professeur Karl Brandt, à Leipzig, où l'enfant est mis à mort. Le Führer parle alors de *Gnaden-tod*, « mort clémentine », ou « mort miséricordieuse », et décide de mettre en place une législation pour répondre à ces situations, et pour étendre son projet d'eugénisme à grande échelle, par l'extermination systématique des handicapés et malades mentaux.

*Le Führer parle alors de Gnaden-tod, « mort clémentine », ou « mort miséricordieuse », et décide de mettre en place une législation pour étendre son projet d'eugénisme à grande échelle.*

---

Images tirées de films pro-euthanasie

---



« Une vie sans espoir » (1939)

---



*« Une conception morale et religieuse de la vie exige que ceux qui sont malades héréditaires ne soient pas autorisés à se reproduire. »*



*« La vie n'est qu'un fardeau. » (source: Encyclopédie multimédia de la Shoah)*

## Euthanasie et extermination : l’Aktion T4

### LANCEMENT DE LA CAMPAGNE D’EUTHANASIE (1938 – 1941)

Dès 1933, Hitler évoque l’extermination méthodique des « *vies indignes d’être vécues* », avec son médecin privé Karl Brandt et Hans Heinrich, autre médecin, qui sera le chef de la chancellerie de 1933 à 1945. Le projet est cependant bloqué, en 1936, par le ministre de la Justice Franz Gürtner. Celui-ci déclare qu’une campagne d’euthanasie risque d’être mal reçue par la population, car elle porte atteinte « *aux fondements mêmes des enseignements apportés à l’humanité par le christianisme : ce serait la concrétisation des idées nietzschéennes* ». Certains médecins s’y opposent également, tel Carl Schneider, de la clinique universitaire de Heidelberg, qui déclare que « *la profession médicale ne consisterait alors plus à soigner, mais à exécuter* ».

*Les victimes sont choisies parmi les enfants et les adultes atteints de déficiences, d’anomalies physiques ou de maladies mentales.*

Pourtant, dès août 1939, une circulaire du ministre de l’Intérieur du Reich oblige sages-femmes et médecins à déclarer les enfants souffrants d’une difformité. Ceux-ci seront ensuite assassinés, dans le cadre de l’Aktion T4, par des piqûres de morphine ou de scopolamine. Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, le Führer délivre l’autorisation pour le programme d’euthanasie :

« *Le Reichsleiter Bouhler et le docteur en médecine Brandt sont chargés, sous leur responsabilité, d’étendre les attributions de certains médecins à désigner nominativement. Ceux-ci pourront accorder une mort clémente/ miséricordieuse aux malades qui auront été jugés incurables selon une appréciation aussi rigoureuse que possible.* »

L’Aktion T4, ainsi nommée en raison de ses bureaux situés dans une villa au 4 de la Tiergartenstrasse, à Berlin, débute.

#### **Organisation**

Par crainte des réticences de la population, l’euthanasie à grande échelle ne fait pas l’objet d’une loi, mais d’un programme secret. Les victimes sont choisies parmi les enfants et les adultes atteints de déficiences, d’anomalies physiques ou de maladies mentales. Les patients à exterminer sont sélectionnés par les médecins du T4.

Six instituts d’euthanasie sont créés, dans des châteaux ou des cliniques privées, à l’abri des regards. Après des premiers assassinats de malades mentaux et de handicapés par injection de morphine, en janvier 1940, on décide de procéder à la mise à mort par le monoxyde de carbone, jugé plus efficace. Les corps sont ensuite incinérés. Chaque institut dispose de son bureau d’état-civil particulier, qui émet des avis de décès fictifs, et expédie une urne funéraire à la famille.

La plupart du temps, les proches des personnes handicapées reçoivent une note indiquant que leur enfant, leur sœur ou leur mère est mort de cause naturelle, résultant d'une grippe sévère, par exemple. Ils reçoivent aussi une facture à payer pour la prise en charge de la personne malade.

### Suspicion et résistances

Entre 70 000 et 100 000 Allemands sont ainsi assassinés entre janvier 1940 et août 1941. La disparition soudaine des patients suscite une inquiétude rapide au sein des familles, et trouve un écho chez les autorités religieuses.

Lors des prises de position en faveur de l'euthanasie dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, les Églises luthérienne et catholique s'étaient opposées à ces projets, au nom du respect de la vie et d'une conception de la dignité opposée à celles des eugénistes : ces derniers dissociaient la dignité de l'essence de l'individu et l'associaient à son état extérieur. Un malade mental végétatif vivait une existence indigne, puisqu'il était physiquement privé de ses facultés. Les religieux répondaient que la dignité était intrinsèque à l'homme, et qu'elle dépassait la condition psychique ou physique de l'individu.

Alertés par des familles, et par des membres des personnels des centres d'euthanasie, des pasteurs luthériens se plaignent, dès juillet 1940, à la chancellerie du Reich. Suivent l'archevêque catholique de Fribourg, l'archevêque catholique de Breslau, et l'archevêque catholique de Munich-Freising. Le 9 mars 1941, l'évêque catholique de Berlin dénonce en chaire les « *meurtres baptisés euthanasies* ».

En juillet 1941, l'évêque catholique de Münster, Mgr Clemens von Galen, dépose une plainte qui est classée sans suite. Il proteste donc, le 3 août 1941, dans un sermon prononcé en l'église Saint Lambert de Münster : «... ces malheureux patients doivent mourir, non pas pour quelque raison semblable mais parce que, par le jugement d'un certain organisme officiel, sur la décision d'un certain comité, ils sont devenus "indignes de vivre", parce qu'ils sont classés en tant que "membres improductifs de la communauté nationale".

*(...) Ici il s'agit d'hommes et des femmes, nos prochains, nos frères et sœurs ! De pauvres êtres humains, des êtres humains malades. Ils sont improductifs, si vous voulez... Mais cela signifie-t-il qu'ils ont perdu le droit de vivre ? As-tu, ai-je le droit de vivre seulement aussi longtemps que nous sommes productifs, aussi longtemps que nous sommes reconnus par d'autres comme productifs ?*

*Si l'on pose et met en pratique le principe selon lequel les hommes sont autorisés à tuer leur prochain improductif, alors malheur à nous tous, car nous deviendrons vieux et séniles ! S'il est légitime de tuer les membres improductifs de la communauté, alors malheur aux invalides qui ont sacrifié et perdu dans le processus de production leur santé ou leurs membres !*

*Si l'on peut se débarrasser des hommes et des femmes improductifs par des moyens violents, alors malheur à nos courageux soldats qui reviennent au pays gravement atteints par des blessures de guerre, estropiés et invalides !*

*« Si l'on pose et met en pratique le principe selon lequel les hommes sont autorisés à tuer leur prochain improductif, alors malheur à nous tous, car nous deviendrons vieux et séniles ! »  
(Mgr von Galen)*

*Si on l'admet, une fois, que les hommes ont le droit de tuer leurs prochains "improductifs" – quoique cela soit actuellement appliqué seulement à des patients pauvres et sans défenses, atteints de maladies –, alors la voie est ouverte au meurtre de tous les hommes et femmes improductifs: le malade incurable, les handicapés qui ne peuvent pas travailler, les invalides de l'industrie et de la guerre. La voie est ouverte, en effet, pour le meurtre de nous tous, quand nous devenons vieux et infirmes et donc improductifs. Alors on aura besoin seulement qu'un ordre secret soit donné pour que le procédé, qui a été expérimenté et éprouvé avec les malades mentaux, soit étendu à d'autres personnes "improductives", qu'il soit également appliqué à ceux qui souffrent de tuberculose incurable, qui sont âgés et infirmes, aux personnes handicapées de l'industrie, aux soldats souffrant de graves blessures de guerre!*

*Alors aucun homme ne sera en sûreté: n'importe quelle commission pourra le mettre sur la liste des personnes "improductives", qui dans leur jugement sont devenues "indignes de vivre". Et il n'y aura aucune police pour le protéger, lui, aucun tribunal pour venger son meurtre et pour amener ses meurtriers à la justice. Qui pourra alors avoir une quelconque confiance dans un médecin? Il pourrait signaler un patient comme improductif et pourraient être alors données des instructions pour le tuer!»*

*« Qui pourra alors avoir une quelconque confiance dans un médecin? Il pourrait signaler un patient comme improductif et pourraient être alors données des instructions pour le tuer! »  
(Mgr von Galen)*

Le sermon de Mgr von Galen connaît un énorme retentissement en Allemagne et à l'étranger. L'allusion de Galen aux soldats souffrant de graves blessures, ainsi qu'aux blessés et aliénés de la Première guerre mondiale, influence de hauts responsables du Reich. Les Britanniques, qui se sont procuré le texte du sermon, en font diffuser des extraits par le service allemand de la BBC. Le 24 août 1941, Hitler ordonne à Karl Brandt de mettre fin à l'Aktion T4, tout en s'assurant que le meurtre des enfants handicapés, pratiqué à une échelle beaucoup plus réduite et donc moins visible, se poursuivra.

## **AUTRES PROGRAMMES ET JUGEMENT DE NUREMBERG (1933-1945)**

Si l'Aktion T4 est officiellement arrêtée le 24 août 1941, l'extermination de personnes considérées par les nazis comme des charges pour la société se poursuit jusqu'en 1945. Le recensement des malades à éliminer continue via des formulaires envoyés tous les six mois par les asiles, les institutions de l'Aide sociale et les maisons de repos à la commission du Reich pour l'enregistrement scientifique des pathologies héréditaires et congénitales graves.

Par ailleurs, à partir de 1938, sur décision de commissions de médecins, environ 5000, voire 8000 nourrissons et enfants atteints de malformations diverses sont placés dans des unités de pédiatrie spécialisée (*Kinderfachabteilungen*), où ils sont euthanasiés. Ce programme est indépendant de l'Aktion T4 et se poursuit jusqu'à la fin de la guerre.

Au total, de 200 000 à 250 000 aliénés et handicapés sont assassinés par les nazis entre 1939 et 1945, soit par gazage, soit par dénutrition.

Certains responsables de l'Aktion T4 sont jugés lors du procès des médecins qui se tient à Nuremberg de 1946 à 1947. Le médecin privé de Hitler, Karl Brandt, est condamné à mort.

*Au total, de  
200 000 à  
250 000 aliénés  
et handicapés sont  
assassinés  
par les nazis  
entre 1939  
et 1945, soit par  
gazage, soit par  
injection, soit par  
dénutrition.*

## Conclusion

La politique d'euthanasie à grande échelle menée par les nazis en Allemagne s'appuie sur l'idéologie eugéniste, visant à l'assainissement de la population. Elle se distingue néanmoins de ce terreau initial en convoquant des arguments économiques et, surtout, compassionnels, ce qui nous rapproche du débat actuel sur une légalisation plus moderne de la Gnadentod, la « mort par compassion ».



L'Institut Renaissance est un centre d'étude et d'action politique, indépendant de tout parti politique. Il est attaché à la défense des libertés, de l'identité française, du principe de subsidiarité, et des droits humains inaliénables.

Il se donne pour objectif d'améliorer et de réformer la législation actuelle en fonction de ces principes.

Pour cela, l'Institut Renaissance, en lien avec d'autres structures partageant totalement ou partiellement ses conceptions politiques, en France et dans le monde, mène des études sur des thématiques variées.

L'Institut a pour principale mission de travailler avec les parlementaires, à qui l'Institut offre son savoir-faire, tant en termes de recherche qu'en termes de rédaction législative ou d'action d'influence.

Mais l'Institut dispose également d'une compétence reconnue en matière de diffusion des idées au sein de l'opinion publique, tout spécialement sur internet ou les réseaux sociaux.

Pour tout renseignement, rendez-vous sur notre site :

[www.france-rennaissance.org](http://www.france-rennaissance.org)